

## Édition du bout de la rue

**NOTE** de la maison d'édition :

*Les catacombes, vous connaissez ? Ceux qui connaissent seront tout de suite dans l'ambiance et liront ce roman en songeant à l'ambiance de ces lieux. Pour les autres, nul doute qu'après la lecture du roman, ils voudront s'imprégner de son ambiance...*

La réponse ne s'est pas fait attendre. Je suis tout d'abord tombée sur une étrange histoire : en 1896, dans le puits d'une résidence particulière près de l'Odéon, on a découvert des centaines, peut-être des milliers de têtes de chats. Le pire c'est qu'il n'y avait qu'un simple petit trou pour accéder à ce puits... À croire que plusieurs générations de matous étaient venues se faire zigouiller dans ce trou ! Tous ceux du Luxembourg, de Saint-Sulpice et du Panthéon, des chats de gouttières pour la plupart mais aussi des angoras, enfin, si on en juge par les disparitions de l'époque. L'explication : le puits en question donnait sur la cour d'un restaurant jadis renommé pour ses gibelottes ! Cette histoire aurait pu me faire sourire si elle n'était pas couplée avec une autre : c'était justement de ce côté qu'on avait retrouvé le cadavre sans tête du gardien des Catacombes, le fameux Charles Guillaumot décapité dix ans plus tôt.

Une autre histoire d'homme sans tête relatait la découverte faite par des ouvriers, juste sous le boulevard Arago, près de l'ancienne impasse Longue-Avoine, d'un squelette humain sans tête et sans trace de vêtements. À côté, il y avait un squelette de chien... sans tête également ! La tête de l'homme gisait environ six mètres plus loin... Celle du chien n'avait jamais été retrouvée. Étrangement, cette galerie était fermée d'un côté par d'anciens remblais de carrière et de l'autre, par la maçonnerie d'un puits.

.....

J'ai longuement fouillé sur Internet autour du terme *Val-de-Grâce* avant de tomber sur l'histoire assez incroyable d'une petite fille, dont le nom reste un mystère. Cette inconnue était rattachée à plus d'un titre au cimetière qui nous préoccupait mais aussi au Val-de-Grâce.

Elle était née le 6 juillet 1563, avait grandi aux portes du cimetière des Saint-Innocents, rue Berger, dans une famille pauvre. Maligne, espiègle, elle était au courant de tous les ragots du quartier. On la surnommait : *La Souris Blanche*. Le cimetière des Saints-Innocents, elle le connaissait par cœur. Elle y passait ses journées. C'est elle qui guidait les voyageurs à travers l'incroyable dédale qu'il formait au cœur de ce quartier devenu plus tard les Halles et la place Joachim du Bellay. Elle portait de la nourriture aux handicapés ou

conduisait les malades et les aveugles, nombreux à l'époque, jusqu'aux portes de l'église des Saints-Innocents.

Chacun se débrouillait comme il pouvait... La Souris Blanche tentait de grappiller çà et là quelques sous dans le but d'aider sa famille. Le seul caprice qu'elle s'octroyait, c'était de brûler quelques cierges à l'église. Ce n'est pas qu'elle était très croyante, plutôt pour la beauté du geste.

L'église des Saints-Innocents était très connue. L'une de ses particularités était l'existence des réclusoirs. Des femmes pouvaient s'y faire emmurer pour se retirer du monde. Pour certaines, ce n'était pas volontaire du tout ! Il n'était pas rare qu'un mari accuse sa femme d'adultère et décide de l'emmurier vivante. Personne n'y trouvait rien à redire. Certains en ont même certainement profité pour se débarrasser de leur épouse... C'était presque un crime parfait : ils n'étaient pas accusés d'assassinat ! Mais qui s'en préoccupait ? Le sort d'une femme soupçonnée d'infidélité n'était pas très enviable... Elle avait le choix entre la fuite ou la pendaison. Certaines préféraient se retirer du monde ; on les appelait les recluses. D'autres femmes dont l'adultère était avéré pouvaient ainsi échapper au châtement suprême sur la place publique si leur famille était suffisamment riche.

.....

Derrière la porte, une puissante lampe de poche attendait sur une petite étagère à côté d'une lampe acétylène. Gaston opta pour la lampe électrique. Le halo a tout de suite éclairé les profondeurs du couloir de briques grises qui nous a menés dans une descente jusqu'à une autre porte en lattes de bois. Elle-même était condamnée par un cadenas mais le trousseau magique de Gaston en est vite venu à bout. On a franchi l'obstacle. Nous avons pu admirer la dextérité de notre guide pour refermer le cadenas en passant les mains entre les lattes après avoir glissé sa lampe entre ses jambes.

De l'autre côté, une petite cave totalement vide nous accueillait. Gaston est allé soulever une grille d'égout qu'il a glissé sur le côté, dévoilant un passage assez étroit.

— Tu crois que je vais pouvoir passer ? s'est inquiété André.

— Le commandant Saratte y passe sans problème, malgré son âge et son tour de taille.

— Il est peut-être contorsionniste.

André est passé le premier, effectivement sans problème, puis à mon tour, j'ai dévalé les échelons d'une échelle d'acier fixée à la paroi humide et scintillante sous le reflet du rayon lumineux. Gaston est arrivé ensuite après avoir refermé la grille au-dessus de sa tête.

Nous nous sommes alors retrouvés tous les trois sur un quai plutôt étroit qui bordait le lit d'une ancienne rivière souterraine où croupissaient quelques flaques noirâtres et autres détritiques suspects. Entre deux éclats de

lumière, il m'a semblé notamment apercevoir le cadavre d'un animal aussi gros qu'un chat.

Soudain, une vibration sourde s'est faite entendre.

— C'est le métro, a soufflé notre guide lorsque j'ai pris le bras d'André, ne vous inquiétez pas.

Gaston nous a fait avancer sur la droite, ouvrant la voie grâce à sa lampe. J'évitais tant bien que mal de toucher le mur qui suintait de toute part ; lorsque j'y étais obligée, notamment lorsque le sol devenait glissant, je le sentais gras, gluant, désagréablement froid et visqueux. Nous avons silencieusement parcouru une bonne centaine de mètres, puis Gaston s'est arrêté devant une sorte de grotte.

— Maintenant, a-t-il murmuré, je vais éteindre la lumière car vous ne devez pas voir ce que je vais faire, mais ne vous inquiétez pas, je vous prendrai un par un pour vous conduire et, de l'autre côté, surtout quand nous serons remontés, il faudra parler le plus doucement possible.

Nous avons hoché la tête avant de nous retrouver dans le noir absolu. Cinq secondes plus tard, nous entendions un bruit de pierre qui semblait pivoter en raclant le sol juste en face de nous. Gaston m'a pris le bras :

— Venez, c'est par ici...

J'ai manqué de trébucher sur une sorte de marche mais il m'a rattrapée :

— C'est juste une petite aspérité. Voilà, restez là. À toi André.

J'ai attendu un moment, senti André tout proche, puis Gaston a ordonné :

— Attention, ne bougez pas, je referme...

De nouveau, j'ai entendu la pierre qui raclait derrière moi et la lumière est revenue. Nous étions désormais dans un long et fin couloir, dont les murs très proches l'un de l'autre, étaient plus lisses et plus secs. Le sol luisait comme du marbre, pourtant ce n'était que de la roche brute qu'on avait dû dégauchir et abraser ou naturellement poncer par des passages répétés. Cela signifiait qu'autrefois cet endroit avait dû être très fréquenté.

— Ici, à chuchoté Gaston, nous sommes juste sous l'église du Val-de-Grâce. Au bout de ce tunnel, nous allons remonter par un petit escalier dérobé à l'intérieur même de la chapelle et nous allons aboutir derrière la bibliothèque privée de l'évêque. Lui-même n'est pas au courant de l'existence de cette salle secrète.